

sa tête. Aussitôt, le lion s'écria : " Mais, petit frère, est-ce seulement la tête ou bien le corps tout entier que tu as caché dedans ? "

Et l'ours d'entrer tout à fait.

— Brave homme, dit ensuite le lion, en se léchant les barbes, apprends-moi donc de quelle façon le sac était lié ?

Le paysan prit la cordelette de chanvre et lia le sac fortement.

— C'était bien ainsi ?

— C'était ainsi.

— Dis-moi, villageois, quel est ton métier ?

— Je suis laboureur, Votre Majesté.

— Donc, tu sais battre le blé ?

— Je sais battre le blé.

— Voyons de quelle manière tu t'y prends.

Et le paysan, qui n'avait pas de fléau, prit une barre de fer et battit le sac sans s'arrêter.

Compère l'ours criait à fendre l'âme ; mais l'homme était sourd sans doute car toujours il battait, battait, battait !...

— Hé ! villageois, comment sais-tu retourner les gerbes ?

Et l'homme de retourner le sac et de le battre encore de toutes façons, tant et si bien que, sans le faire exprès (du moins je le pense), en brandissant sa barre de fer, il atteignit le lion à la tempe et le tua.

— Les vieux bienfaits s'oublient ! dit-il pour toute oraison funèbre. J'ai vu le moment où tu allais me croquer !

Et prenant bien garde, cette fois, de délivrer maître sot qui respirait encore dans le sac, il s'enfuit au plus tôt vers son village.

Les vieux bienfaits s'oublient-ils réellement ?

— Oui, répond le vieux cheval.

— Oui, répond le vieux chien.

— Non, non, répondront les enfants, et ce sont eux qui ont raison.

Il n'y a que les injures qui doivent s'oublier.

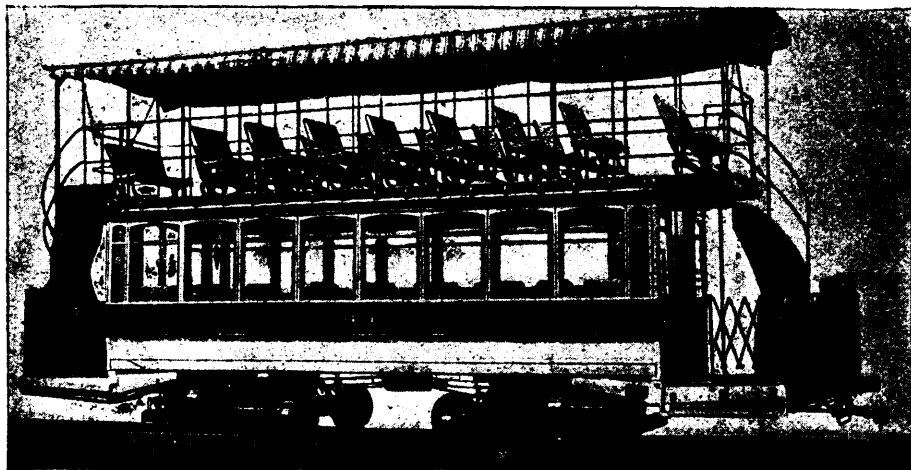
J. ORTOLI.

TRAMWAY A DOUBLE ÉTAGE

On propose l'adoption de ce nouveau système de voitures à double étage pour éviter l'emploi des voitures en remorque dans les rues où il y a beaucoup de trafic et grand nombre de passagers.

La construction en est fort aisée. Il ne s'agit que de solidifier la toiture du tramway ordinaire, par de légères colonnettes de fer la supportant, et d'ajouter un escalier à chaque extrémité de la voiture. Dans ces conditions, un char de vingt-deux pieds de long, avec un moteur de la force de cinquante chevaux—conforme au modèle ci-contre—portera double charge de passagers, soit trente-deux à l'étage inférieur et trente-deux sur la plateforme, spacieuse et commode, de la toiture.

La J. G. Brill Co'y, des Etats-Unis, vient de construire un certain nombre de voitures de ce modèle pour le tramway électrique de la ville du Cap, dans le sud de l'Afrique.



TRAMWAY A DOUBLE ÉTAGE



L'HON. BENJAMIN HARRISON



MME HARRISON

LE MARIAGE DE L'EX-PRÉSIDENT HARRISON

Le mariage de l'honorable M. Benjamin Harrison, ex-président des Etats-Unis, avec Mme Dimmick, une nièce de sa première femme, a fait grand bruit dans la société new-yorkaise, il y a quelques jours.

L'épousée était fille de M. Russell Lord, un capitaliste bien connu, qui mourut quasi ruiné. Toute jeune encore, elle avait épousé M. Dimmick, fils d'un riche Pennsylvanien. Son jeune époux mourut de la fièvre typhoïde, dix jours après le mariage, laissant sa veuve puissamment riche.

Mme Dimmick était l'hôte assidue de la Maison Blanche, aux jours de M. Harrison ; elle assista sa défunte durant toute sa maladie et eut même l'occasion de la remplacer souvent pour faire les honneurs du foyer présidentiel.

Il y a des années, quand il n'était pas encore du tout question de mariage, M. Harrison exprimait son admiration pour Mme Dimmick en disant qu'elle était ce *rara avis* : une femme qui sait quand et comment parler.

On assure que M. Harrison n'entend pas être candidat à la présidence.

dée d'une épaisse cuirasse de plomb, fixée par des boulons d'airain.

L'histoire du "Lion Belge" par J. Coryton contient, d'autre part, une très curieuse gravure que nous avons reproduit dans notre numéro du 2 mai, page 5, et qui représente un navire cuirassé construit par les bourgeois d'Antwerpen, aujourd'hui Anvers, en 1585.

Après l'abdication de Charles Quint, son fils Philippe avait établi l'Inquisition dans les provinces néerlandaises. L'intolérance politique et religieuse souleva les populations calvinistes. Alors commencèrent les persécutions et la guerre.

A diverses reprises, Antwerpen, chef-lieu d'un margraviat, fut mise à sac par les Espagnols.

Assiégés de nouveau, par terre et par eau, en 1585, les habitants de cette ville firent mille tentatives infructueuses pour rompre la ligne d'investissement. Enfin, ils construisirent un gigantesque navire, vraie citadelle flottante, "à carène plate, recouverte de fortes plaques de fer, attachées avec des baux de bois," contre lesquelles devaient rester impuissants tous les projectiles en usage à cette époque. Des groupes de tirailleurs étaient installés au sommet des mâts et les nombreuses troupes renfermées dans les flancs de l'embarcation étaient protégées par un rempart, armé de pièces d'artillerie.

Les citoyens d'Antwerpen avaient une si grande confiance dans leur "cuirassé" qu'ils l'avaient nommé *Finis belli*, "fin de la guerre." Malheureusement ils avaient compté sans la masse énorme du colosse qui, après quelques bordées dans le canal qui devait l'amener dans la Scheldt, s'échoua piteusement. Force fut de l'abandonner et on le désigna plus que sous le nom de *Perdita expensa*, "dépenses perdues."

Les Espagnols, qui craignaient de voir renouveler l'histoire du cheval de Troie, ne s'en approchèrent qu'avec précaution, puis le renflouèrent et, le siège terminé, août 1585, conservèrent cet ancêtre des cuirassés, comme un trophée et comme un précieux souvenir historique.

Deux siècles plus tard, l'idée fut reprise, mais sans recevoir d'exécution, par un Espagnol, don Juan de Ochoa.

Dans une lettre écrite de Lisbonne, en février 1722, à son roi Philippe V, Juan lui conseillait de faire construire en secret, pour reprendre Mahon, un navire à éperon, "blindé de plaques de fer d'un doigt d'épaisseur," et il joignit à la lettre le dessin de ce cuirassé.

A. PILGRIM.

L'amour des femmes tue la sagesse.—Maxime des Orientaux.

Les femmes ont toutes coutume d'oublier leurs adorateurs, excepté le premier ; c'est celui-là qui sert d'époque à la tendresse.—DEMOUSTIER.

Une bonne pensée, de quelque endroit qu'elle parte vaudra toujours mieux qu'une sottise de son crû, n'en déplaît à ceux qui se vantent de trouver tout chez eux et de ne tenir rien de personne.—LA MOTHE LE VAYER.